

NON AU CONFORT INTELLECTUEL !!! (SUITE)

CE SACRE BON SENS (suite)

En pensant aux chantres du bon sens je ne peux pas résister au plaisir de citer le passage ci-dessous, plein de saveur amère:

« Cette aversion date de loin. Jeune bolchevik, il se permettait déjà des plaisanteries insolites sur les « talmudistes » dont le parti, alors, était plein. Ces fiévreux intellectuels à Iorgnon, ces Trotski, Kamenev, Zinoviez, Radek, l'exaspéraient. Ils l'ont réduit longtemps au rôle du lourdaud, du dernier de la classe, les a minutieusement détruits. Et, avec ses bottes et sa blouse, il a voulu incarner la revanche du gros bon sens. La revanche du peuple, qui a peu appris dans les écoles, mais qui a les pieds sur terre, dans la terre. Ou mieux encore la revanche de la classe moyenne russe, à laquelle il avait accédé en entrant au séminaire ».

Georges BORTOLI (« Mort de STALINE »)

Comme quoi le bon sens serait stalinien. J'avoue que ça ne m'étonne pas.

LA BONNE HIERARCHIE (suite)

Notre secrétaire général a fait vers la mi-septembre une rentrée parisienne pleine de tonus, nous devons lui en donner acte; mais chassez le naturel, il revient au triple galop. Il a donc fallu qu'il laisse échapper une de ces phrases dont on se demande longtemps, et sans succès, ce qu'elles veulent dire: *« Il n'est pas question de remettre en cause la nécessaire hiérarchie des valeurs ».*

Si un jour il veut bien prendre le temps d'une explication claire, je suis preneur de la leçon. En attendant, puisque notre camarade se pique d'être « plutôt proudhonien », je lui suggère de méditer ces lignes parues dans « La Révolution Proletarienne » de septembre 1974:

La grande question qui se pose aujourd'hui à l'humanité est, en effet, celle-ci : les révolutions qui ont débuté avec le siècle : révolution russe, révolution yougoslave, révolution cubaine, et enfin, révolution chinoise, révolutions qui ont fait qu'aujourd'hui les régimes, disons « communistes », doivent couvrir à peu près la moitié de la population totale du globe, et sont très probablement appelés à en couvrir la totalité dans un temps relativement court, aboutiront-elles en fin de compte à des régimes de type socialiste, ou bien à des régimes de type fasciste ?

Un régime socialiste est un régime où règne l'égalité entre les hommes; un régime non socialiste est un régime où règne au contraire l'inégalité, c'est un régime basé sur une « hiérarchie » comme on disait chez Mussolini.

Or, cette égalité ou cette inégalité entre les hommes dépend essentiellement, à notre époque, de l'égalité ou de l'inégalité que l'on prétend exister dans la nature des différents travaux. Certains travaux, les travaux dits « intellectuels », ceux où l'on ne se « salit pas les mains », sont réputés être d'une nature supérieure à ceux où on se les salit; en conséquence de quoi, prétend-on, ceux qui exercent des travaux « intellectuels », doivent jouir d'une rémunération supérieure à ceux auxquels échoit le travail dit « manuel ».

D'où la principale justification, à notre époque, de l'inégalité entre les revenus. Il y a d'un côté, ceux qui ne se salissent pas les mains et qui ont droit par cela même au respect des autres, en même temps qu'ils perçoivent sur la production commune de quoi satisfaire largement leurs besoins, en un mot les «nobles», et, de l'autre côté, la «racaille»: ceux dont la dépense quotidienne d'«énergie» (au sens scientifique du mot) est au moins égale à celle des premiers, mais qui ne sont tout de même que des «roturiers» qui ont juste le droit au minimum vital.

Or, c'est ce que Proudhon a admirablement compris et a exprimé sans aucune ambiguïté: toute différence de rémunération selon la nature du travail effectué n'est que «brigandage».

Telle est la raison pour laquelle, à mon sens, Proudhon est plus actuel que jamais, et la raison pour laquelle il m'arrive assez souvent de le citer.

Robert LOUZON

Quand on se prétend «plutôt proudhonien» il est difficile de ne pas remettre en cause le «brigandage» hiérarchique dénoncé par Proudhon. Alors ?...

HALTE A LA VIOLENCE !

Voilà qui est bien envoyé. Dans le n° 1404 (2.10.74) de «FO Hebdo» un secrétaire confédéral intoxiqué par le démon de l'actualité, cela arrive, s'en prend violemment à la violence des fanatiques preneurs d'otages et autres terroristes tueurs de femmes et d'enfants innocents qui mettent en danger la Paix (la majuscule n'est pas de moi).

Il est évident que ça ne doit pas être drôle d'être pris malgré soi dans de tels pièges, surtout si on y laisse sa peau. Mais, sans méchanceté aucune, je trouve que l'argument vole un peu trop au ras des pâquerettes, ressemble trop à de la banale démagogie. Quand on veut essayer de comprendre ce qui se passe dans une société, ce n'est peut-être pas par ce bout-là (même si on ne doit pas le négliger) qu'il faut commencer l'analyse. C'est toujours gênant de voir un camarade, chargé de responsabilités à un haut niveau, se laisser cacher la forêt par un seul arbre, fut-il de taille.

Jean Jaurès lui-même, qui n'était pourtant pas un révolutionnaire farouche, disait déjà que *«le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage»*. Bien sûr on peut essayer de préserver la Paix quand on est comme nous en plein régime capitaliste,... on peut aussi essayer de faire rouler des brouettes à roues carrées.

Il serait tout de même souhaitable qu'on évite, dans un organe syndicaliste qui se veut libre, d'utiliser des arguments du niveau de ceux développés quotidiennement dans «Le Parisien Libéré» ou, parfois, dans «L'Humanité». Après tout ces fanatiques japonais ont, dans le cas précis de l'affaire de La Haye, fait beaucoup moins de mal que, en mai-juin 68 ou surtout pendant la guerre d'Algérie, certains flics bien français qui sont toujours en poste et continuent même, à l'occasion, d'exercer leurs talents spéciaux.

Et, après tout, cédon aussi au démon de l'actualité. Il y a en ce moment des bidasses qui ont de très gros ennuis avec la chienlit militaire, qui vont passer devant des tribunaux militaires (plus ceux qui vont en baver sans «jugement») du côté de Draguignan par exemple, et aussi du porte-avions «Clémenceau», etc. Des bidasses ce sont des travailleurs, des syndiqués, peut-être des militants, en sursis; on le sait bien à la Confédération puisqu'on s'occupe, à juste titre, du sort de ceux qui sortent du service militaire (F.O.Hebdo. n°1405). Alors ça ne serait pas une mauvaise chose de lire dans un prochain «F.O. Hebdo», sous la même signature, «Halte à la violence militaire».

Chiche !

Marc PREVOTEL